

G.R.E.C.



CEYRAS (vue générale sud)



CEYRAS (vue générale nord)

Photographies de Jean-Pierre LOUIS

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

35^{ème} année de la Revue - 36^{ème} du G.R.E.C. - 46^{ème} de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Le cyprès, l'arbre de l'affliction

C'est le *Cupressus sempervirens* (L.), de la famille des Cupressacées, autrement dit le cyprès méditerranéen ou d'**Italie** ; mais comme il est répandu chez nous dans le **Midi**, nous lui donnons volontiers le nom de cyprès de **Provence**. En patois, il est appelé *aubre de Mountpelier, ciprès, ciprièr cipressièr, sivrè...*

Mais qu'il a donc une macabre réputation ce cyprès, lui qui croit dans nos cimetières !

Ainsi, Théophile GAUTIER l'accable dans ses

Poésie :

*Le monde est fait ainsi : loi suprême et funeste !
Comme l'ombre d'un songe au bout de peu d'instant
Ce qui charme s'en va, ce qui fait peine reste :
La rose vit une heure et le cyprès cent ans.*

Certains, comme JEAN COCTEAU, ne veulent pas qu' on le cite devant eux :

*Si tu ne veux pas que je meure, ne me parle pas
de cyprès !*

Ou enfin d'autres, comme le regretté Pierre DESPROGES, essaient de plaisanter sur cet ultime et inéluctable compagnon de route :

*Qu'es-tu devenue, toi que j'aimais, qui fus pim-
pante et pétillante, bouche de fraise et nez coquin,
qu'est-ce que tu fous sous ton cyprès ? Qu'es-tu
devenue ?*

*Oh ! je sais. Tu es devenue : azote 12%, acide
phosphorique 17%, sels de phosphate 31%, âme
zéro.*

Vivons heureux en attendant la mort !

Cette inimitié, voire cette hostilité, est-elle due à la couleur vert sombre de son feuillage, ce qui le rend ténébreux au point de ne point déparer la tristesse de nos cimetières lieux de pleurs ? Pourtant, ce feuillage toujours vert (d'où son nom spécifique de *sempervirens*) et sa capacité de longue vie devraient en faire, au contraire, un symbole de vie éternelle.

Effectivement le cyprès a une vie d'environ 500 ans et au **Mexique**, à **Oaxaca**, on en vénère un, âgé

d'environ 2 500 ans : c'est le cyprès de **Montezuma** dont le tronc mesure plus de 58 mètres de circonférence. En réalité il s'agit là d'un cousin éloigné du *Cupressus sempervirens*, le *Taxodium mucronatum* (Taxodiacées ou cyprès des marais ; il est d'ailleurs devenu l'arbre national du **Mexique**).

Le *Cupressus sempervirens* serait originaire du **Proche-Orient** ; pour certains, il serait apparu dans l'île de **Chypre** (d'où son nom) pour se propager ensuite en **Grèce**, en **Turquie** et dans tout le bassin méditerranéen.

Cupressus sempervirens ! son nom est donc tiré du grec *kyparissos* (de **Chypre** ou chypriote, cyprio- te) mais comme le "y", ou upsilon, se prononce "u" en latin, *kyparissos* est devenu *Cupressus*. En français, on est revenu à l'origine hellène en nommant cet arbre cyprès, orthographe plus proche de son étymologie que la transcription latine *Cupressus*. On retrouve dans le même esprit : glucose et glycémie.

Le cyprès commun, à l'état sauvage, est un conifère résineux d'allure généralement fusiforme ou colonnaire, pouvant s'élever jusqu'à plus de vingt mètres. Il possède des feuilles minuscules, squameuses d'un vert sombre. Ses fleurs monoïques éclosent en mars-avril et elles subissent une pollinisation anémogame, c'est-à-dire que le pollen est transporté par le vent pour donner, après fécondation un fruit en forme de sphère plus ou moins ovoïde, écaillée, de la grosseur d'une noix de noyer. Ce fruit, qui met deux années à mûrir, est une galbule ; par écartement de ses écailles une fois mûr, il laisse échapper de petites graines ailées qui permettront la reproduction de l'espèce.

Le pollen, émis par les cyprès au moment de leur floraison est, pour certains sujets sensibles, un allergène très actif risquant de causer de sérieuses indispositions (crises de rhinites saisonnières, inflammation des voies respiratoires, conjonctivites, urticaire, asthme...), allergies pouvant être croisées avec les pollens de genévrier et de thuya (végétaux du même genre).

Ce cyprès est sensible au froid, notamment en dessous de -15°C, température qu'il ne supporte pas ; d'où sa prédilection pour croître en zone tempérée comme les abords méditerranéens dont il est devenu un hôte privilégié, voire même inséparable de certains paysages, comme ceux de **Toscane** par exemple.

En **Provence**, pays où souffle souvent un fort mistral, les cyprès sont plantés en haies denses pour former de grands rideaux (des brise-vent) destinés à protéger les cultures maraîchères ou fruitières, surtout dans la plaine du **Vaucluse**. Solidement accrochés au sol par un système racinaire important, les cyprès résistent très bien aux rafales, là où, pour cette utilisation, d'autres arbres seraient abattus.

CLASSIFICATION CLASSIQUE DE CUPRESSUS (d'après Wikipedia)

Règne	: Plantae
Sous-règne	: Tracheobionta
Division	: Coniferophyta
Classe	: Pinopsida
Ordre	: Finales
Famille	: Cupressacées ou Cupressinées
Genre	: Cupressus
Espèces	: une trentaine

Les jardiniers utilisent des cultivars (mot issu de l'anglais *cultivated variety* ou espèce d'origine non naturelle) du *Cupressus sempervirens*, selon leurs caractéristiques horticoles ; parmi ces derniers, citons l'élégant *fastigiata* au port élancé et compact, l'*horizontalis*, formant des haies que l'on peut tailler, le *stricta* ou cyprès de **Toscane** dont il est l'emblème, le *pyramidalis*, nettement plus résistant aux maladies cryptogamiques... (Au fait, pourquoi ces adjectifs *fastigiata*, *stricta*... sont-ils au féminin ? simplement parce qu'en latin, les arbres sont du genre féminin).

Les *Cupressus* ont été croisés entre eux ou avec d'autres Cupressacées pour obtenir des hybrides, comme le cyprès de **Leyland**, sujet à croissance rapide, largement utilisé pour former des haies.

Enfin, certains arbres bien que nommés "cyprès", n'en sont pas botaniquement parlant : en fait, ils appartiennent à d'autres genres, comme le *Chamaecyparis lawsoniana*, ou cyprès de **LAWSON** ou encore le *Taxodium distichum* ou cyprès chauve,

l'arbre emblème de la **Louisiane**, doté de pneumatophores, ces excroissances perçant la terre tout autour de l'arbre pour lui permettre de s'alimenter en oxygène.

Pour tenter de connaître la raison de l'utilisation du cyprès comme arbre funéraire dans nos cimetières, il est nécessaire de remonter à l'époque des anciens Grecs et Romains lesquels, sous l'influence de la mythologie, le considéraient comme arbre de deuil, en le plantant sur les tombes.

Ainsi, dans ses *Métamorphoses*, OVIDE raconte que sur l'île de **Chios** (ou **Chio**), en mer **Egée**, vivait en toute liberté dans la vallée de **Carthée**, un splendide cerf, protégé des Nymphes ; ses grands bois ramifiés resplendissaient de parures d'or, ses oreilles étaient serties de perles éclatantes et à son cou pendaient des rivières de diamants.

Tous les habitants de l'île adoraient ce cerf qui entraînait librement chez eux et se laissait facilement caresser.

Là aussi vivait un jeune homme du nom de **CYPARISSE** : c'était le fils de **TÉLÉPHE**, le roi de **Chios**, lui-même fils d'**HERCULE**. Le jeune **CYPARISSE** était un ami d'**APOLLON** et très habile, il passait son temps à chasser à l'arc.

CYPARISSE adulait le grand cerf et ensemble, lui à califourchon sur la bête, ils s'amusaient à folâtrer dans les bois, à parcourir les prairies, en se désaltérant aux sources fraîches après des parties de chasse ... Bref, c'était la belle vie pour tous les deux !

Vint un jour où le soleil dardait des rayons si chauds que trouver une ombre propice fut une des quêtes de **CYPARISSE** et de son ami. Si la bête, se coucha à l'ombre fraîche d'épais buissons, **CYPARISSE**, lui, muni de son arc et de ses flèches, s'éloigna un moment à la recherche d'un gibier à abattre.

Désappointé de n'avoir rien trouvé, **CYPARISSE** revint à son point de départ, c'est-à-dire près du buisson où se reposait son ami le cerf ; c'est alors qu'il aperçut le pelage brun d'un gros animal qui s'y dissimulait. Il pensa qu'il était en présence d'un gibier. Aussitôt tirant une flèche de son carquois, il la décocha si bien qu'elle atteignit mortellement son ami le cerf qui reposait là.

Reconnaissant son erreur, **CYPARISSE**, fut accablé de chagrin et il voulut alors mourir. **APOLLON**, averti par les cris de désespoir de son protégé, accourut et tenta de le reconforter, mais rien n'y fit.

CYPARISSE, inconsolable, demanda alors à **APOLLON** de le laisser pleurer son ami pour l'éternité.

APOLLON acquiesça et il transforma le jeune homme en un arbre au feuillage vert et à l'écorce brune qui s'étira aussitôt vers le ciel comme une flèche perçant les nuages, à la manière de celle qui avait tué le cerf : CYPARISSE était devenu un très grand cyprès et c'est ainsi qu'il transmit son nom à cet arbre.

APOLLON, bien triste, s'exclama alors :

- Ô mon ami, toute l'éternité je te pleurerai mais toi, en retour, tu participeras à la tristesse des hommes. Tiens-toi, dorénavant et pour toujours auprès de ceux qui sont frappés par le chagrin !

Un tableau du peintre italien GIULIO ROMANO (plus connu sous le nom de JULES ROMAIN, 1499-1546), élève de RAPHAËL représente APOLLON consolant CYPARISSE ; cette œuvre se trouve au National Museum de **Stockholm**.

Depuis ce jour, les Grecs pendirent des branches de cyprès aux portes des maisons où quelqu'un était décédé, ils parsemèrent les bûchers funéraires de rameaux de cyprès et ils plantèrent ces arbres autour de leurs tombes.

Les Grecs, toujours en mal d'imagination, ont persisté à donner une origine anthropogonique au cyprès, mais toujours avec une connotation funèbre

Ainsi, une autre légende prétend qu'avant de devenir des arbres, les cyprès auraient été les filles d'ÉTÉOCLE, ce fils aîné d'ŒDIPE et de JOCASTE qui devint roi d'**Orchomène**. Emmenées par les déesses dans une ronde sans fin lors de fêtes en l'honneur de DÉMÉTRER (c'est la CÉRÈS des Latins) ces demoiselles, étourdies par leurs danses, tombèrent accidentellement dans un étang et s'y noyèrent mais GAÏA, ou la Terre divinisée, prise de pitié pour de si jeunes personnes, les transforma en cyprès.

Toutes ces allusions mortuaires ont poussé les Grecs à consacrer le cyprès à HADÈS (c'est aussi PLUTON pour les Latins), le dieu des morts. C'est la raison pour laquelle ce dieu est souvent représenté avec un cyprès auprès de lui, tandis qu'il tient dans ses mains des clefs, pour montrer à ceux qui, la mort venue, ont franchi les portes de son empire des Enfers, ne les reverront jamais plus s'ouvrir sur eux.

Les Romains, avec le cyprès, jouèrent sur l'antagonisme de la mort et de la vie. En effet, à la différence des Grecs aux tendances mortuaires, ils voyaient dans la masse cylindrique du feuillage du cyprès s'élevant vers le ciel, symbole d'un phallus, organe mâle engendrant la vie et ils l'associèrent à PRIAPE, le dieu de la fécondité de la nature, détenant les secrets de la vie éternelle. Les représentations

de PRIAPE le montraient doté d'un membre viril outrageusement développé.

En conséquence considérant ce dieu PRIAPE bien vert comme le protecteur de la nature, les Romains plaçaient leurs champs, leurs jardins, leurs vergers sous sa garde vigilante en y installant ses statues, particulièrement bien membrées, sculptées dans du bois de cyprès.

Les anciens Iraniens tenaient le cyprès du fait de son port colonnaire pointé vers le firmament, pour le représentant végétal du feu régénérateur et pour eux, il était le premier arbre de leur paradis perdu, c'est pourquoi ils l'installaient sur le devant des temples consacrés au feu ou dans la cour du palais royal ou encore dans les jardins de plaisance, censés évoquer le souvenir de ce paradis.

ZARATHOUSTRA, réformateur iranien du mazdéisme (VII^e-VI^e S. av. J.-C.) voyait même dans le cyprès la présence de AHURA-MAZDĀ, le dieu suprême créateur et principe du Bien dans le mazdéisme.

Le cyprès commun est cependant riche d'autres significations et aussi d'autres usages que ceux qui viennent d'être décrits.

Son bois, allant du rose pâle au jaunâtre, légèrement veiné, assez compact avec un grain très fin, exhale une senteur balsamique comme celle du cèdre.

Vu ces qualités, ce bois a été recherché pour confectionner des coffres, des meubles. Il est aussi utilisé en marqueterie.

Les Phéniciens, les Grecs et les Romains se servaient de sa solidité pour la construction de leurs navires et même en y ajoutant une teinte de sacralisation, pour les portes et les charpentes des temples ainsi que pour les cercueils de leurs héros morts pour la Patrie.

PLATON le considérait comme immortel au point qu'il aurait même désiré graver les lois sur du bois de cyprès, car il le jugeait bien plus inaltérable plus éternel que le bronze.

LEON-BATTISTA ALBERTI (1404-1472), le célèbre humaniste et architecte de la Renaissance, remarque l'imputrescibilité du bois de cyprès dans son *Traité de l'Architecture* paru post-mortem en 1475 : *" Dans le temps que je travaillais près du lac Ricia, l'on en fit tirer le navire qu'on appeloit le Trajan ; il avoit demeuré au fond de l'eau plus de treize cents ans. En le regardant avec attention, je remarquai que les planches de pin et de cyprès étoient encore dans leur entier "*

Mais oublions vite ces utilisations matérielles

pour nous pencher sur le caractère mythique du bois de cyprès car il servit à confectionner le sceptre foudroyant de JUPITER, la massue d'HERCULE (grâce à laquelle il retrouva les vaches volées par le brigand CACUS), les flèches du dieu de l'amour EROS ...

Dans la religion chrétienne le caractère sanctifié de ce bois est manifeste : ainsi, au monastère de SANTO TORIBIO DE LIÉBANA en **Cantabrique (Espagne)**, on vénère une relique de la Sainte Croix du CHRIST : c'est le Lignum Crucis (Bois de la Croix), relique qui aurait été retrouvée par SAINTE HÉLÈNE impératrice romaine du IV^e siècle. En 1958, une expertise scientifique a certifié qu'il s'agit là de bois de Cupressus sempervirens, ayant poussé en **Palestine**, il y a environ deux mille ans.

A **Rome**, la basilique SAINT PIERRE, non le récent bâtiment de BRAMANTE mais l'ancien (construit sous l'empereur CONSTANTIN en 324), comportait des portes en bois de cyprès. Au bout de onze siècles, le pape EUGÈNE IV (1431-1447), les fit remplacer par des portes d'airain, bien que les anciennes fussent encore très solides.

Lors des funérailles des papes (qui durent neuf jours d'où leur nom : les Novendiales), le corps du défunt est enfermé dans trois cercueils emboîtés : un en bois de cyprès un autre en zinc et le dernier en bois de noyer.

Il est écrit dans le livre de SAMUEL que DAVID et la maison d'**Israël** jouaient devant l'Éternel de toutes sortes d'instruments en bois de cyprès des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales.

Effectivement, en lutherie, le bois de cyprès est assez prisé, comme c'est le cas pour les guitares "Flamencas", différentes des guitares classiques, notamment par leur fond et leurs éclisses tirés de cette essence.

On utilise encore ce bois pour confectionner des flûtes d'orgue de **Barbarie** ou des caisses de clavecins et même de luth, comme l'écrit LORENZO DI PAVIA, un facteur d'instruments, dans une lettre à ISABELLE D'ESTE en 1497 : *"Il n'a pas été possible de faire la caisse (de votre luth) entièrement en ébène car son aspect aurait été plutôt disgracieux, et pire, l'instrument n'aurait eu aucun timbre et aurait sonné comme une pièce de marbre. J'ai donc fait la caisse en bon cyprès et y ai disposé quelques décorations d'ébène"*.

En art pictural, beaucoup d'artistes ont fait figurer le cyprès dans leurs tableaux ; parmi eux, citons seulement VINCENT VAN GOGH (1853-1890) avec, entre autres œuvres, son *"Champ de blé avec cyprès"* qui se trouve à la Narodni Galerie de

Prague.

Le cyprès, du point de vue médicinal, est connu depuis la Haute Antiquité puisqu'un écrit assyrien, vieux de trente-cinq siècles en mentionne son utilisation.

Les galbules de cyprès du fait de leur ressemblance avec certains organes du corps humain, comme les ovaires par exemple, ont poussé les anciens médecins, férus de la *Théorie de la Signature* de PARACELSE (1493-1541), à utiliser ce fruit dans les cas de troubles menstruels ou ceux de la ménopause ; ils usaient de même avec les noix du noyer pour soigner les crises de folie car ils trouvaient que les sinuosités des cerneaux ressemblaient fort aux circonvolutions du cerveau du patient à soigner. La Médecine se cherchait et depuis, elle a parcouru beaucoup de chemin, fort heureusement.

Actuellement, on tire du cyprès une huile essentielle, composée de terpènes, de dérivé terpéniques (notamment des esters) ..., huile à laquelle on prête des actions aromathérapie antispasmodiques, antitussives, décongestionnantes. . .

Pour terminer ce texte, revenons à la symbolique unanimement admise du cyprès : la Mort et laissons s'exprimer EDMOND ROSTAND (1868-1918), l'auteur de CYRANO DE BERGERAC, de l'AIGLON, de CHANTECLER... Etant à la veille de son décès, le 17 novembre 1918, c'est-à-dire peu après la signature de l'armistice d'une guerre qui causa de si nombreuses victimes, il écrivit :

*Je ne veux voir que la Victoire.
Ne me demandez pas : "Après" ?
Après, je veut la nuit noire
Et le sommeil sous les cyprès.*

CLAUDE PARADO

Bibliographie sommaire

- ALBERTI (LB), Traité d'Architecture, **Rome** 1475
- BONNIER (G) et LAYENS G. de), Flore complète portative de la **France**, de la suisse et de la **Belgique**, **Paris** 1986
- BRUN (P), Précis de matière médicale, **Paris** 1936
- GUBERNATIS (A. de), la mythologie des plantes ou les légendes du règne végétal, **Paris** 11878
- KREMER (B), Les arbres, **Paris**, 1986
- Œuvre collective, Dictionnaire des sciences naturelles, **Strasbourg** 1818
- Œuvre collective, Secrets et vertus des plantes médicinales, **Paris** 1977
- PADRINI (F) et LUCHERONI (MT), les huiles essentielles, **Paris** 1997
- TRINQUIER (P), Les herbes d'Oc et leurs vertus, **Nîmes** 1997
- VALMONT-BOMARE, Dictionnaire raisonné, universel d'histoire naturelle, **Lyon** 1800
- VERNET (F), Plantes médicinales et sorcellerie, **Nîmes** 1991
- Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cyprès>